



LES YEUX D'UNE MÈRE

Secrets d'un bonheur

Isabelle Laurent

ARTEGE
ÉDITIONS

Les Yeux d'une mère

Isabelle Laurent

**LES YEUX
D'UNE MÈRE**

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Cela ne te gênerait pas d’avoir un frère ou une sœur d’une autre couleur ? Que répondras-tu à tes copines lorsqu’elles te diront que cela ne peut être ton frère puisqu’il n’a pas la même couleur que toi ?

– Mais je veux un frère ou une sœur d’une autre couleur. Ce n’est pas la couleur qui fait les frères et sœurs. Moi je suis rousse, Anaïs est brune et pourtant on est sœurs !

La psychologue arrêta l’entretien après sa réponse en affirmant : « Elle est prête, pas la peine d’aller plus loin. »

Pendant l’adolescence, elle correspondait avec une fille du Togo. Dans une lettre, elle lui écrit : « Promis, un jour je viendrai dans ton pays. »

Aujourd’hui, elle est fiancée et se prépare à fonder un foyer avec l’homme que le Seigneur lui a donné de rencontrer. Il n’y a pas de hasard. Depuis toute petite, il la prépare à accueillir cet homme-là. Cet homme à la peau aussi noire que la sienne est blanche. Au-delà des différences physiques, ils seront le signe déjà visible sur terre du Royaume de Dieu. Ce royaume qui rassemble, qui unifie lorsqu’on met à la première place Celui qui nous a créés.

Combien de fois, des gens bien pensants m’évoquent les difficultés des différences de culture qui, additionnées à celles de tenir l’engagement dans le mariage dans notre société actuelle, vouent ce mariage à un échec certain ? Mais ils oublient que le Royaume commence sur terre...

L’Apocalypse ne nous dit-elle pas que le lion couchera avec l’agneau, que l’enfant jouera avec le serpent, qu’aucune différence ne sera un obstacle à ce Royaume ?

Ma grâce de maman me permet de voir la grandeur du signe qu’ils seront dans notre société, s’ils mettent Dieu à la première place dans leur couple car « sans moi vous ne pouvez rien faire »

alors « tout devient possible » dès ici bas.

Je sais que le Seigneur prépare de belles et grandes choses à travers Claire, parce que pendant toute son enfance, j'ai découvert progressivement dans beaucoup de domaines – que je tairais encore pour l'instant – des merveilles en elle. Ces merveilles ne proviennent ni de notre éducation, ni des rencontres qu'elle a pu faire. Elles faisaient partie de son héritage divin. Notre rôle comme celui des personnes qu'elle a côtoyées, a été de l'aider à les accueillir, à leur donner la bonne terre pour les planter. Elle est à l'aube de sa vie d'adulte. À elle maintenant, de veiller à les mettre au service du Seigneur. Ce n'est qu'à cette condition qu'elles pourront porter du fruit.

Alors elle illuminera le ciel et la terre de la Gloire du Seigneur.

Anais

Les deux premières années de notre mariage ne furent pas particulièrement faciles du point de vue matériel. Bien sûr nous avons décidé de nous marier un an avant la fin des études de Christian puisque les miennes achevées devaient me permettre de trouver un emploi rapidement. C'était compter sans les difficultés médicales de la grossesse de Claire qui m'obligèrent à cesser toute activité le lendemain d'une réponse positive de l'éducation nationale m'offrant un poste dans l'enseignement.

Après sa naissance, nous avons changé de région. En attendant l'appel de l'armée pour le service obligatoire, Christian répondit à une annonce de demande d'aide temporaire dans un petit cabinet vétérinaire rural. Il y travaillait le week-end pour subvenir à nos besoins matériels et assurait son temps d'armée la semaine.

C'est pendant ce temps où je découvrais les joies et soucis d'être maman, seule à la maison, qu'une deuxième petite vie germait dans mon ventre.

Anaïs n'attendit pas longtemps après Claire pour s'annoncer sur la terre. Période pas facile. Comme pour Claire, j'ai dû passer ma grossesse allongée. Mais ces contraintes étaient supplantées par la joie qui rayonnait en moi d'être déjà maman et de préparer une nouvelle vie. La famille s'agrandissait. Quel mystère ! Je prenais doucement conscience qu'une famille nous est d'abord donnée. Nous ne faisons rien par nous-même. Nous n'avions pas programmé sa naissance, pas plus que celle de sa sœur. Et pourtant, les voilà façonnées magnifiquement par le Créateur. Je comprenais en sentant ce petit être grandir dans mon ventre, que j'étais l'instrument du Seigneur pour une œuvre qui me dépassait.

Au mois d'avril 1988, nous faisons la connaissance de cette petite fille aux yeux coquins. Déjà petite, ses yeux laissent voir le fond de son âme...

Entière. C'est le trait de caractère qui tout de suite s'est affirmé en elle. Pas de demi-mesure. Ou c'est bon ou c'est mauvais. Si c'est bon, on garde, si c'est mauvais on jette. Mais lorsqu'une cause lui semble bonne, alors elle s'y donne corps et âme. Quelle volonté dans son regard pour affirmer ce qu'elle croit juste, quels arguments dans ses plaidoiries pour défendre ses idées.

À cinq ans, je lui explique que nous allons, chacun, passer devant une dame qui nous posera des questions, avant de nous confier un enfant à adopter.

– Dis-moi maman, que va-t-elle nous demander ?

– Je ne sais pas, elle voudra savoir peut-être comment on s'occupe de vous, si on est sévère ou non...

– Ça veut dire quoi sévère ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mur, le jardin, le bois intérieur, le grand grenier pour y faire des chambres à volonté, la proximité du travail de Christian, etc.

Il reste un problème. Je dirais même plusieurs problèmes. Son prix qui est encore un peu élevé pour nous, d'autant qu'il n'y a pas de chauffage et qu'il faut en installer un. Il va nous falloir vendre très vite la maison où nous habitons, et donc trouver un nouveau local pour le travail de Christian. Il faut refaire des chambres, car dans l'état actuel, il n'y en a pas plus que dans celle où nous habitons. La seule différence, c'est la place du grenier pour en rajouter.

Et voici comment, en cinq mois, le Seigneur a résolu tout cela. Les propriétaires de la maison, médecin et infirmière, cherchaient une petite maison en ville pas loin de l'hôpital. Bredouilles dans leurs désirs, ils se sont rabattus sur le moulin en attendant de trouver mieux. Mais ne se plaisant pas du tout à la campagne, ils le délaissent et s'installent en location en ville en espérant trouver vite la maison de leur rêve. Un an après... Le couple, c'est nous, enfin intéressé par leur maison, possède exactement ce qui leur correspond.

Nous échangeons donc nos maisons, avec les frais de notaire divisés par deux, ce qui nous permet de faire des travaux. Là aussi, les travaux s'effectuent en un temps record, et un mois avant la naissance de Pierre-Marie, nous entrons dans le moulin.

Cadeau en prime, ils acceptent de louer à Christian la partie professionnelle jusqu'à ce qu'il trouve autre chose. Et cette autre chose est ce que nous attendions depuis si longtemps ; une association avec les autres vétérinaires de la ville afin de se dégager plus de temps pour la famille. Depuis 1990, je travaillais avec Christian : réception des coups de téléphone, des colis de médicaments, accueil de la clientèle, bref le travail d'une secrétaire médicale. De plus en plus, avec l'arrivée des enfants, je rêvais d'abandonner la partie professionnelle pour ne

m'occuper que de notre foyer.

« Occupez-vous des choses du Royaume, le reste vous sera donné par surcroît⁵. » C'est exactement ce qui s'est passé.

Depuis que Pierre-Marie est né, il semble vivre cette phrase de l'évangile. C'est un garçon qui a confiance. Quand nous sommes dans l'embarras, il sait toujours trouver la phrase de l'évangile qui va nous éclairer sur la conduite à prendre. Pour lui, tout est simple. D'ailleurs il a toujours été un enfant très facile, qui s'émerveille de tout et sourit à la vie – quand il ne rit pas aux éclats pour terminer inmanquablement par un fou rire –.

Il est le signe, le témoignage de la Providence de Dieu pour les familles. Oui, la Providence veille, pour peu que nous la laissions agir.

Quand Pierre-Marie a eu six mois, nous en avons été vraiment convaincus.

Changer de statut professionnel quand on est profession libérale est toujours une étape délicate. Nous avons un cabinet indépendant, nous entrons dans une association.

Il se trouve que l'URSSAF nous a demandé des sommes considérables. Sommes que nous n'avions pas ! Je voyais fondre notre petite réserve à vitesse grand V. Nous étions en décembre, la situation était telle qu'il me fallait envisager l'impossibilité d'offrir des cadeaux à Noël pour les enfants ! Je calculais la moindre nourriture. Nous devons trouver de surcroît pour le mois de Février 150 000 F (20 000 € à la valeur d'aujourd'hui). Où trouver cette somme ? Il allait falloir demander à droite et à gauche pour emprunter, et Dieu sait à quel point cela m'est difficile.

Je n'arrivais pas à m'y résoudre. Je vidais nos réserves (pâtes, farine, etc.), avec le secret espoir que nous pourrions vivre sans avoir à emprunter. Je voulais croire que Dieu

s'occupait de notre famille dans tous ses besoins.

Les jours passaient et je cherchais le courage de demander de l'aide.

Le 15 décembre au courrier, encore une lettre de l'URSSAF ! À chaque fois que j'en ouvrais une, c'était pour m'annoncer un nouveau « prélèvement exceptionnel pour régulariser notre situation ». Je la tournais dans tous les sens en soupirant.

Mais cette fois, à l'intérieur, un chèque de 150 000 F avec une lettre d'explication : il y avait eu des erreurs dans notre dossier, ils remboursaient donc le trop-perçu. En plus, ils annulaient le prélèvement prévu en février.

Comme je me sentais légère d'un coup... Mon cœur lançait au Seigneur le plus beau de mes sourires. C'est drôle mais je n'étais pas si étonnée que cela, je savais au fond que tout allait s'arranger même si je ne voyais pas du tout comment.

Et même du surplus ! Nous n'avions pas pu aller en vacances en été, et voilà que le Seigneur nous offrait cinq jours de vacances en famille. Inoubliables descentes en toboggan aquatique pour toute la smala.

Pierre-Marie m'apprend que tout ce qui vient de Dieu est simple. Dieu ordonne les choses dans nos vies si nous lui en laissons les rennes. Nous compliquons facilement. L'innocence des enfants remet les choses à leur place.

La veille, je me plaignais de ne plus pouvoir me déplacer avec mon ventre si énorme et la fatigue, privée de la messe quotidienne. Je vois alors Pierre-Marie arriver avec son petit frère Théophile, quatre ans. Vêtus chacun d'une grande serviette blanche, l'un avec une écharpe de laine en guise d'étole, le lectionnaire de notre oratoire, une petite cruche, un verre à pied, et du pain :

– Maman, tu ne peux plus aller à la messe, mais ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'éducatrice qui s'occupe d'elle n'en revient pas :

– Elle vient de dire « maman » en arabe, c'est la première fois qu'elle dit cela.

Je la regarde, et mes yeux voient... Des écailles en tombent. Je suis attirée par un regard magnifique. Un profond amour maternel m'envahit tout entière et je comprends à quel point ma maternité ne s'arrête pas aux enfants que le Seigneur a placés dans notre foyer.

Rita est une enfant préférée du Seigneur parce qu'elle est grandement dépouillée des choses du monde. La profondeur de ce qu'elle vit spirituellement lui fait voir l'invisible et le Seigneur l'a chargée de me révéler la profondeur et l'étendue de la grâce de maternité dont il me fait le don.

Il n'est pas besoin que ce soit révélé pour en vivre. J'ai compris à ce moment que c'est cette grâce qui m'a accompagnée depuis l'enfance, mais par Rita à cet instant, le Seigneur a choisi de m'en révéler une partie.

Enfants et adolescents en recherche

J'ai fait du catéchisme pendant quinze ans : besoin de partager le Trésor, parabole du trésor caché dans un champ, avec les enfants. J'ai côtoyé des enfants de tous les âges. Des tout-petits que les parents emmenaient pour la réunion de préparation au baptême, de l'éveil à la foi, à toutes les classes du primaire, en passant par les enfants qui préparaient leur première communion, puis leur profession de foi, leur confirmation.

J'ai eu des enfants sans difficultés, des enfants turbulents, blessés, des enfants ayant un handicap intellectuel, les Classes spécialisées.

J'ai aimé chaque enfant que j'ai rencontré d'un amour

maternel. Cet amour qui n'a qu'un seul désir ; tourner le regard de l'enfant vers Dieu son créateur, afin qu'entre eux naisse un amour éternel.

J'ai côtoyé des adolescents, presque post-adolescents, lors d'une tournée dans les lycées pour les sensibiliser au fait qu'ils étaient appelés depuis toute éternité à répondre à un appel d'amour. Grands ou petits, je me suis sentie pour eux l'âme d'une maman.

Les enfants ont besoin des parents, ils ne les rejettent pas, ils les poussent dans leur retranchement parce qu'ils ont soif. Ils ont soif de la Vérité, même sans en être conscients.

Un jour, dans un lycée professionnel, une jeune fille vient me voir pendant l'interclasse. Le teint blafard, les lèvres noires, traversées par une quantité effarante de piercings, les cheveux noirs hirsutes, des chaussures cloutées. Je l'accueille avec un grand sourire.

– Madame, vous n'avez pas peur de moi ?

– Comment pourrais-je avoir peur de toi, tu as l'âge de ma fille et je pourrais être ta maman. Une maman peut-elle avoir peur de sa fille ?

D'abord étonné, son visage s'illumine pour me questionner ensuite afin d'approfondir ce que je disais en cours. Elle voulait en savoir plus, aller plus loin, toujours plus loin. Nous avons partagé ainsi sur le sens profond de la vie. Notre façon de penser était très proche alors que notre look extérieur, je vous laisse imaginer.

Oui, j'aime les enfants, les jeunes, quelle que soit leur apparence extérieure. Non, ce n'est pas l'habit qui fait le moine. Quel bonheur intérieur de découvrir à Taizé des jeunes de tous les milieux, de tous les pays, de tous les looks être là à prier une seule et même Personne : Celui qui rassemble. Je me croyais au

ciel...

Je me rappelle mon étonnement de voir un jour les gens changer de trottoir comme pour éviter un obstacle. L'obstacle était un groupe de jeunes, pas tout à fait habillés comme la norme. Qui décide du critère de la norme d'ailleurs, la norme par rapport à quoi ?

Cheveux colorés en pic, à moitié rasés, des habits ... Je ne saurais les décrire car je ne m'arrête jamais à ces détails, sauf que dans l'ensemble, c'était différent. Ils étaient hors norme et apostrophaient les passants en leur demandant s'ils n'avaient pas une petite pièce.

Franchement pas de quoi changer de trottoir ! Je me suis demandée pourquoi les gens semblaient avoir peur. Et de quoi ? De la différence ? Pourtant ils n'avaient vraiment pas l'air méchant, au contraire, ils étaient même très souriants.

Je ne sais pourquoi, je me suis mise à les admirer. Oui, j'ai admiré leur courage de s'afficher ainsi avec leurs différences, le courage d'oser aborder ainsi les gens au risque d'être critiqué, rabroué. S'ils ont ce courage, ils auront également celui de défendre et de faire connaître le Christ quand ils le connaîtront eux-mêmes... Alors il me vient une idée.

Au lieu de changer de trottoir comme tout le monde, je m'avance vers eux, sourire aux lèvres. L'un d'eux se dirige vers moi, en me le rendant largement :

– Vous avez l'air sympathique vous, vous n'auriez pas une petite pièce s'il vous plaît ?

– Sur moi non, mais vous êtes en ville pour combien de temps ?

– Jusqu'en fin de journée.

– Bon alors, vous voyez l'église au bout de la rue ?

– Oui !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vision, ni quoi que ce soit de ce genre, mais je le savais présent. Sans rien connaître de la foi, elle était en moi, elle m'était donnée naturellement. Sans poser d'actes de foi.

Je ne priais pas au sens où on l'entend parfois. Je n'avais pas de temps prévu pour Lui et le reste du temps pour vivre. Je partageais tout avec Lui. Il était le témoin permanent de tout ce que je vivais : mon réconfort quand je me sentais dans une situation injuste, mon consolateur quand je prenais conscience de la faiblesse de ma personne, mon ami, mon confident qui partageait mes projets, mes joies, mes déboires. Il était en moi, il faisait partie intégrante de moi.

Cela m'a créé des problèmes à l'adolescence. À travers les discussions adultes que j'entendais, j'ai découvert que certaines personnes se consacraient à Dieu, d'autres au mariage. Il fallait donc faire un choix ? Depuis toute petite, il me semblait que j'allais me marier, comme papa et maman. Et là, il me fallait faire un choix surprenant !

À dix-sept ans, j'ai passé la nuit la plus éprouvante spirituellement. Dieu était en moi depuis toujours. Je ne vivais que par Lui. Pourtant, je voulais fonder une famille, j'avais également en moi ce profond désir d'enfants. Je ne pouvais pas renoncer à Celui que j'aimais, je comprenais inconsciemment et intuitivement que j'étais toute à Lui. Alors j'étais devant un mur et je pleurais toutes les larmes de mon corps. Je ne comprenais pas pourquoi il fallait choisir ! Renoncer à vivre continuellement pour Lui, en Lui ? Impossible ! Renoncer à m'occuper d'enfants ? Je n'arrivais pas cette nuit-là à accepter cette éventualité. J'étais faite pour la maternité. C'était déjà inscrit en moi.

Soudain, au milieu de mes questionnements et mes pleurs, une lumière : « Je serai missionnaire et je m'occuperai des enfants orphelins qui n'ont pas de parents. » J'avais dans ma

tête toutes les photos des enfants indiens de la mission du père Guézou¹. C'est là que j'irais. J'allais l'aider en m'occupant des enfants des rues. Un amour inconnu pour eux m'envahit d'un seul coup : je le sentis poindre dans mes entrailles de jeune fille de dix-sept ans.

Une joie immense, un bonheur que je ne peux décrire s'est emparé de tout mon être : un amour pour Dieu à me faire éclater le cœur. Il battait à une vitesse folle. Il me semblait qu'il s'emballait et qu'il allait se fracasser dans une mer de bonheur. Je vivais une béatitude. J'étais au ciel dans un océan de félicité quand je me suis enfin endormie. Le matin, cette même jubilation était toujours là, une espérance brûlante. Mon Dieu que la Vie était belle. Sans en être consciente, je venais de trouver ma vocation : consacrée et maman !

Le jour suivant, j'allais annoncer cette nouvelle à mes parents. Je ne doutais pas un seul instant qu'elle ne fut mal accueillie, je nageais dans un tel bonheur...

Maman s'est mise à pleurer... Je ne me souviens ni de ses arguments, ni de ce qu'elle m'a dit, mais je me souviens de sa peine et de son désespoir apparent. Je ne pouvais le supporter². Sans me poser plus de questions, j'ai compris à ce moment-là que jamais je ne serais missionnaire-consacrée au Seigneur. C'est à cet instant-là que j'ai perdu le Seigneur, qu'un voile est venu se placer entre Lui et moi, le voile de l'absence, le voile du vide, le voile de la solitude. J'ai perdu cette spontanéité de la relation avec Lui. J'ai perdu la jouissance de la foi. J'ai continué à croire en Lui par des actes de foi posés un à un, mais je suis entrée dans une nuit terrible. Je refusais de ne pas croire, de ne pas vivre pour et avec le Seigneur, mais plus rien n'était naturel, tout passait par ma raison et ma volonté. Mon cœur est devenu sec, et une immense douleur a pris la place de ma confiance

insouciante.

Maman par grâce

Pourtant très peu de temps après, j'ai rencontré Christian lors de ma première « sortie ».

Je venais d'animer la messe du samedi soir dans notre petite paroisse. L'harmonium juste sous la statue de Marie, – comme elle est belle cette statue –, je passais du clavier à la guitare pour donner un peu de joie et d'entrain à la célébration dominicale. Après la messe, ma cousine eut la permission familiale de m'emmener pour la première fois au bal du village d'à côté.

– Vous dansez Mademoiselle ?

Il était là devant moi, je ne l'avais pas vu venir.

Alors que je venais de décider de refuser toute invitation – conséquence de l'attitude des deux garçons précédents qui ne cherchaient qu'à me coller et m'embrasser avec une haleine épouvantable de bière mêlée à l'odeur de cigarette – je m'entendis répondre « oui » avec surprise. J'éprouvais soudain un dégoût pour les plaisirs de ce monde qui n'en étaient pas. J'aimais mieux plaquer sur ma guitare quelques accords en chantant Dieu, que me trémousser ainsi sur une piste où tout me semblait factice, faux et dangereux... Perdue dans mes pensées et toute à mes regrets de n'avoir pas su dire non, sa voix me ramène à la réalité :

– Je parie qu'il n'y a pas une heure, vous étiez à côté de la sainte Vierge !

Je sursaute et mon esprit réfléchit à la vitesse de la lumière. Il y a une heure, j'étais à la messe... Il y était donc aussi. Il ne peut donc être mal intentionné. Et plus qu'une question je constate tout haut.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

faire.

La prière ne me quitte pas. Autant celle de demande que celle d'action de grâce ou encore celle de demande de pardon. Mille fois dans une journée, une maman est émerveillée de la grandeur d'âme de l'un ou l'autre de ses enfants.

Mille fois dans une journée, elle demande pardon parce qu'elle ne sait pas s'y prendre pour faire passer un message important, en employant une voix trop douce, trop peu convaincante ou au contraire trop dure, trop intransigente.

Mille fois dans une journée, elle demande de l'aide pour toutes les situations où elle se sent dépassée. Une maman est pratiquement toujours dépassée... C'est la prière qui me donne la sérénité et la confiance tout en vivant avec neuf enfants dont des nourrissons, des petits enfants, des pré-ados, des ados, des post-ados... Sans cet accompagnement journalier, je suis sûre que mes journées se transformeraient en cauchemar. Noyée au milieu des peurs, des désirs de bien faire non aboutis, des chemins de traverses que ne peuvent s'empêcher de prendre les enfants à longueur de journée.

Oui, la prière est indispensable aux parents pour vivre heureux. Ce n'est pas eux qui portent le fardeau sur leurs épaules, c'est le Christ qui l'a porté, et qui continue à le porter. Dieu sait que nous ne voulons que le bien de nos enfants. Parfois, nous prenons nous aussi un chemin de traverse pour le leur montrer. Cela pourrait créer de grandes blessures, mais nous restons confiants, sachant que nos manques sont repris par le Seigneur.

Par la confiance et l'amour ! C'est le chemin que nécessairement nous devons prendre.

Aimer nos enfants par-dessus tout, mais les aimer dans la confiance que Dieu les aime encore plus que nous, et ne les abandonne pas. Quel que soit leur chemin ! Surtout quand ils ne

prennent pas celui que nous aurions voulu pour eux. Savoir que le Seigneur les attend sur ce chemin-là, et pas un autre. C'est leur, dans leur liberté, cette liberté que le Seigneur donne à tout homme. Et je n'oublie pas la Parole de Jésus avant sa Pâques. « Père qu'aucun de ces petits ne se perdent. » J'ai demandé cette grâce au Seigneur, qu'aucun des enfants qu'il nous a confiés ne se perdent, mais que chacun ait son propre chemin pour faire avancer le Royaume de Dieu sur la terre.

Ma prière de tous les instants est celle-ci : Seigneur, je te donne tous mes enfants, conduis-les tous vers Toi. Et parce qu'Il a dit « demandez et vous recevrez », je le crois. Je sais qu'Il m'a déjà exaucée.

Alors je regarde mes enfants d'une façon différente. Non dans la peur de ce qu'ils peuvent devenir, puisque je sais ce qu'ils vont devenir. Je les regarde avec cette question émerveillée de Marie dans mon cœur : « Comment cela se fera-t-il ?² »

Dans cette perspective, « Élever » des enfants est passionnant.

Le Seigneur nous donne part à sa création, la création d'êtres à son image, créés par amour, pour l'Amour.

Merci mon Dieu, merci de m'avoir créée *Maman*.

1. Jn 16, 24.

2. Lc 1,34.

Table des matières

Introduction

Maman cachée

Maman des douleurs

Maman des pauvres

Officiellement maman

Claire

Anaïs

Emmanuel

Isaline

Yann

Raphaël

Pierre-Marie

Morgane

Théophane

François

Maman de cœur

Enfants et adolescents en recherche

Maman des familles par la grâce de la sainte Famille

Maman des prêtres et des consacrés

La grâce de Marie

Le « oui » primordial
Conduite par l'Amour
Conduite par la confiance

Mère et consacrée

Primauté de la consécration à Dieu
Maman par grâce

Pas de maternité sans paternité

Les dons de la grâce donnés par Dieu

Un sixième sens
Forces nécessaires
Moyens nécessaires
Place de la prière